

MARDI 18 ET MERCREDI 19 FÉVRIER 2025 – 20H00

Orchestre de Paris Klaus Mäkelä



GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

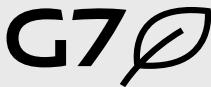


PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

La Philharmonie de Paris remercie

EURO
GROUP
CONSUL
TING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

MARDI 18 ET MERCREDI 19 FÉVRIER 2025 – 20H

Maurice Ravel

Le Tombeau de Couperin

Ma mère l'Oye

ENTRACTE

Igor Stravinski

Petrouchka, ballet (18 février)

Le Sacre du printemps, ballet (19 février)

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Nicolaï Maslenco, piano (*Petrouchka*)

Andrea Obiso, violon solo (invité)

FIN DU CONCERT : 21H30

Les œuvres

Maurice Ravel (1875-1937)

Le Tombeau de Couperin, pour orchestre

Prélude

Forlane

Menuet

Rigaudon

Composition: en 1914-1917 pour la version piano; 1919-1920 pour la version orchestre.

Création: le 28 février 1920 aux Concerts Padeloup sous la direction de Rhené-Baton.

Dédicaces: *Prélude:* «À la mémoire du Lieutenant Jacques Charlot» – *Forlane:* «À la mémoire du Lieutenant Gabriel Deluc» – *Menuet:* «À la mémoire de Jean Dreyfus» – *Rigaudon:* «À la mémoire de Pierre et Pascal Gaudin».

Effectif: 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 2 hautbois (le 2^e aussi cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, trompette – harpe – cordes.

Durée: environ 17 minutes.

“ C’est dans *Le Tombeau de Couperin* qu’il trouva une nouvelle fois refuge. (...) Fenêtres closes, dans le silence, Ravel pavoisa sa musique aux couleurs de Paris, avec tous ses drapeaux et le ciel autour. Il déposa dans *Le Tombeau* la joie sans la déception, l’énergie sans l’épuisement, la mélancolie sans le désespoir et la grâce de ce qui devait être et vit.

Michel Bernard

Héritier des grandes pièces vocales de déploration, comme la célèbre *Nymphes des bois* de Josquin des Prés sur la mort de Ockeghem, le genre musical du «tombeau» caractérise la musique française pour luth des XVI^e et XVIII^e siècles. Tombé en désuétude, il renaît à la fin du XIX^e siècle dans le répertoire pour orgue, et revient en pleine lumière avec *Le Tombeau de Couperin*, composé par Ravel en 1917.

Au-delà de l'hommage stylistique distancié à l'un des grands noms de la musique française, il s'agit avant tout d'une pièce dédiée à six camarades que le compositeur vit tomber sur le front de la Première Guerre mondiale, dont l'un était l'époux de Marguerite Long, créatrice de l'œuvre en public. Composée donc de six mouvements (*Prélude, Fugue, Forlane, Rigaudon, Menuet, Toccata*), la partition fut d'abord dédiée au piano, où elle étonne par sa transparence, par sa pudeur émotionnelle, presque par sa gaieté : fuyant toute solennité funèbre, Ravel transforme l'hommage aux morts en manifeste esthétique du style français.

Pour l'orchestration qu'il réalisa dès l'année suivante, Ravel décida de ne pas retenir la *Fugue* et la *Toccata*, dont le caractère spécifiquement pianistique ne pouvait à ses yeux être efficacement transposé. C'est donc une œuvre en quatre mouvements qu'il réalise, dans laquelle un langage harmonique moderne fusionne avec l'esprit et les textures de la musique instrumentale du XVIII^e siècle. Vif et tourbillonnant, le *Prélude* est dominé par le timbre entêtant du hautbois, qui confère à la pièce la légèreté ornementale des pièces de clavecin, l'effet archaïsant n'empêchant nullement des moments de paroxysme. Vient ensuite la célèbre *Forlane* – à l'origine une danse de cour italienne – caractérisée par sa mélodie quelque peu précieuse, son charme sautillant et l'élégance de son rythme pointé. Tout un passé vient en mémoire, bien qu'on soit loin, en réalité, du langage de Couperin : l'harmonie particulièrement acidulée, ironique, presque agressive, fait sans doute de cette pièce la plus surprenante et la plus moderne de l'ensemble. C'est encore le hautbois qui domine les débats dans le *Menuet*, danse prisée de Ravel, auquel on doit également un *Menuet antique* (1898) et un *Menuet sur le nom de Haydn* (1909). Cette pièce raffinée, avec sa mélancolie aux couleurs pastorales présente une étonnante « musette » centrale. Robuste et vigoureux, le *Rigaudon* conclusif adopte les accents d'une danse villageoise, fortement portée par les cuivres. Au cœur de cette rusticité parodique, l'intermède central, magnifiant une dernière fois le hautbois, glisse pourtant un climat d'équivoque mélancolie, synthétisant à merveille la subtilité d'une partition qui est aussi, sans pompe cocardière, un étendard secret de la musique française.

Frédéric Sounac

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye, suite pour orchestre

Pavane de la Belle au bois dormant

Petit Poucet

Laideronnette, impératrice des pagodes

Les Entretiens de la Belle et de la Bête

Le Jardin féérique

Composition de la version originale (piano à quatre mains) en 1908 et 1910.

Composition de la suite : 1911 ; la suite sera englobée dans le ballet en 1911-1912.

Dédicace de la version pour piano : à Mimi et Jean Godebski.

Dédicace du ballet : À Jacques Rouché, en amicale reconnaissance.

Création du ballet : au Théâtre des Arts à Paris, le 28 janvier 1912, sous la direction de Gabriel Grovlez.

Effectif: 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 2 hautbois (le 2^e aussi cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 2 cors – timbales, percussions, glockenspiel à clavier célesta, harpe– cordes.

Durée: environ 16 minutes.

“ Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture.

Maurice Ravel

L'encre de *Gaspard de la nuit* à peine sèche, Ravel compose la *Pavane de la Belle au bois dormant*. On ne peut imaginer contraste plus saisissant : d'un côté la virtuosité transcendante, les visions morbides et fantoma-

tiques inspirées par les poèmes d'Aloysius Bertrand ; de l'autre une danse ancienne évoquant la princesse de Perrault, destinée à Mimi et Jean, les enfants du sculpteur Cyprien Godebski. Deux ans plus tard, le compositeur ajoute quatre pièces et intitule l'ensemble *Ma mère l'Oye*. Emprunt de nouveau à Perrault, même si Jeanne-Marie Leprince de Beaumont est à l'origine des *Entretiens de la Belle et de la Bête*, la comtesse d'Aulnoy de *Laideronnette, impératrice*

des pagodes. Orchestré en 1911, le recueil est bientôt inclus dans un ballet commandé par Jacques Rouché (alors directeur du Théâtre des Arts).

Un tracé net enferme ces couleurs scintillantes, qu'on croirait posées par quelque magicien géomètre.

Louis Laloy

Soucieux de conserver à l'œuvre sa transparence et sa délicatesse, Ravel opte pour un effectif réduit : vents par deux, un groupe de cordes, des percussions utilisées avec parcimonie ; pas de trompette, de trombone, ni de tuba. Chacun doté d'une couleur instrumentale particulière, les cinq mouvements de la suite orchestrale évoquent l'atmosphère des contes plus qu'ils n'en retracent l'intrigue. La mélodie doucement mélancolique de la *Pavane* berce le sommeil de la princesse. Le chant du *Petit Poucet* se déroule sur une ligne de cordes errantes. Pour les pagodes de *Laideronnette* (héroïne du *Serpentin vert* de Madame d'Aulnoy, 1698), voici une « chinoiserie » où Ravel se délecte des conventions d'un exotisme de façade : mélodie et harmonie issues des touches noires du piano, sonorités carillonnantes stylisant des instruments orientaux. Seuls *Les Entretiens de la Belle et de la Bête* illustrent avec clarté le dénouement du conte. Les deux premières sections opposent les personnages, incarnés par la clarinette sur un rythme de valse, et le contrebasson grondant dans le grave. Le dernier épisode les réunit ; dans la conclusion, le thème de la Bête apparaît au violon, sur des accords lumineux, signalant la métamorphose du monstre en prince. Avec son rythme de sarabande, *Le Jardin féérique* rappelle le climat archaïsant de la *Pavane* et conduit à un apogée solaire.

Mais en s'immergeant dans le monde de l'enfance, Ravel a-t-il chassé les spectres qui hantent *Gaspard de la nuit* et tant de ses œuvres ? La mélodie candide du *Petit Poucet* laisse percer une anxiété diffuse, qu'accentue la stridence d'oiseaux sinistres. Si une clarté inattendue traverse les dernières mesures, elle est trop ténue pour que le péril semble écarté. Quant à la Belle, ne clame-t-elle pas son angoisse lors de l'apparition de la Bête ? En 1925, *L'Enfant et les sortilèges* franchira un pas supplémentaire, rappelant que les têtes blondes sont à la fois anges et démons.

Laurent Slaars

LES ŒUVRES ET L'ORCHESTRE

• *Le Tombeau de Couperin*, dans sa version orchestrale, est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969 où il fut dirigé par Louis de Froment. Lui a succédé Leonard Bernstein en 1971, Daniel Barenboim en 1975, 1976, 1977, 1978 et 1981, Emmanuel Krivine en 1998, Armin Jordan également en 1998. Paavo Järvi l'a dirigé en 2012 et Josep Pons en 2017.

• *Ma mère l'Oye* est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969 où le ballet fut dirigé par Serge Baudo, puis par Georges Prêtre en 1970, Carlo Maria Giulini en 1977, Daniel Barenboim en 1985 et 1987 puis, entre autres, par Alan Gilbert en 1999 et Christoph Eschenbach en 2006 et 2008, Esa-Pekka Salonen en 2015 et Klaus Mäkelä en 2021.

EN SAVOIR PLUS

– Roland-Manuel, *Ravel*, 1938, rééd. Mémoire du Livre, 2000. Un livre associant souvenirs personnels et réflexion esthétique, par le seul véritable disciple de Ravel.

– Léon-Paul Fargue, *Maurice Ravel*, 1947, rééd. Fata Morgana, 2008. En marge des nombreux travaux musicologiques sur Ravel, il faut goûter la plume savoureuse de Fargue, qui fut l'ami du compositeur.

– Jean Echenoz, *Ravel*, les Éditions de Minuit, 2006. Autre écrivain, mais de notre temps, pour un roman qui plonge au cœur des dernières années de Ravel.



RAVEL

BOLÉRO

EXPOSITION

3 DÉCEMBRE 2024
15 JUN 2025



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Bibliothèque nationale de France



Montfort l'Amaury



arte

Télérama

TRANSFUCE

LE FIGARO



Igor Stravinski (1882-1971)

Petrouchka, scènes burlesques en quatre tableaux (18 février)

Fête populaire de la Semaine grasse Les Foules – La Baraque du Charlatan – Danse russe

Chez Petrouchka

Chez le Maure Danse de la Ballerine – Valse (la Ballerine et le Maure)

Fête populaire de la Semaine grasse (vers le soir) Danse des nourrices
Danse du paysan et de l'ours – Danse des tziganes – Danse des cochers et des palefreniers – Les Déguisés – Conclusion (la mort de Petrouchka)

Composition : 1910-1911, révisé en 1947 sur un argument d'Alexandre Benois et Igor Stravinski

Création : le 13 juin 1911 à Paris, au Théâtre du Châtelet, par les Ballets russes sur une chorégraphie de Michel Fokine, des décors et costumes d'Alexandre Benois et sous la direction de Pierre Monteux.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 3 clarinettes (la 3^e aussi clarinette basse), 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, piano, célesta, 2 harpes – cordes.

Durée : environ 38 minutes.

Il y a là-dedans une sorte de magie sonore, de transformation mystérieuse d'âmes mécaniques qui deviennent humaines par un sortilège dont, jusqu'ici, vous me paraissez l'inventeur unique.

Lettre de Debussy à Stravinski

Dans *Chroniques de ma vie* (1935), Stravinski explique en ces termes la genèse du ballet qu'il écrit entre *L'Oiseau de feu* (1910) et *Le Sacre du printemps* (1913). Il ajoute : « En composant cette musique, j'avais la

vision d'un pantin subitement déchaîné qui, par ses cascades d'arpèges diaboliques, exaspère la patience de l'orchestre, lequel, à son tour, lui réplique par des fanfares menaçantes (...) Ce morceau bizarre achevé, je cherchai pendant des heures le titre qui exprimerait en un

seul mot le caractère de ma musique et, conséquemment, la figure de mon personnage. Un jour, je sursautai de joie. *Petrouchka* ! l'éternel et malheureux héros de toutes les foires, de tous les pays ! C'était bien ça, j'avais trouvé mon titre ! » Serge de Diaghilev, directeur des Ballets russes, perçoit d'emblée les potentialités du sujet.

En collaboration avec le peintre Alexandre Benois (auteur également des costumes et décors), Stravinski écrit le scénario qui équilibre scènes collectives (tableaux I et IV) et moments intimistes (tableaux II et III), transpose

le célèbre triangle de la *commedia dell'arte* (Pierrot, Colombine et Arlequin) sur les planches d'un théâtre de marionnettes. Les quatre tableaux sont séparés par un roulement de tambour qui fait office de signal. Dans le deuxième, apparaît le « cri de *Petrouchka* » souvent repris par la suite. Ce motif, exposé par les clarinettes, superpose deux arpèges dans des tonalités différentes, comme si, au piano, une main jouait sur les touches blanches et l'autre sur les touches noires. Afin de traduire la diversité des spectacles de rue, Stravinski combine des mélodies contrastées et cite de nombreuses chansons populaires russes. Le premier tableau reprend *Elle avait une jambe de bois*, chanson de music-hall composée par Émile Spencer (1908), tandis que la scène *Chez le Maure* intègre deux valse viennoises de Joseph Lanner (1801-1843). Alors que *L'Oiseau de feu* était encore marqué par un orientalisme chatoyant, *Petrouchka* arbore des couleurs plus crues qui conduiront, deux ans plus tard, au rituel ravageur du *Sacre du printemps*.

J'ai toujours eu horreur d'écouter la musique les yeux fermés, sans une part active de l'œil. La vue du geste et du mouvement des différentes parties du corps qui la produisent est une nécessité essentielle pour la saisir dans toute son ampleur.

Igor Stravinski

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Petrouchka de Stravinski est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968 et 1969, où l'œuvre fut dirigée par Leopold Stokowski. Lui ont succédé Kirill Kondrachine en 1972, Michel Plasson en 1974, Pierre Boulez en 1978, 1987, 1997 et 1999, Charles Dutoit en 1982, Semyon Bychkov en 1990, Slan Edwards en 1992, John Nelson en 1995, Yutaka Sado en 2003, Josep Pons en 2007, Paavo Järvi en 2011, Yutaka Sado en 2015, Duncan Ward et François-Xavier Roth en 2019, et enfin Klaus Mäkelä qui le dirigea en 2023 dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence avant de le diriger à nouveau à la Philharmonie de Paris en 2024 avec *Le Sacre du printemps* et *L'Oiseau de feu*, les trois œuvres étant accompagnées de vidéos conçues spécialement autour de ces ballets.

ENREGISTREMENT

Petrouchka a fait l'objet d'un récent enregistrement de l'Orchestre de Paris sous la direction de Klaus Mäkelä. Deux œuvres de Debussy (*Jeux* et *Prélude à L'Après-midi d'un faune*) complètent cet enregistrement paru en mars 2024 (label Decca).

EN SAVOIR PLUS

- André Boucourechliev, *Igor Stravinski*, Paris, Éditions Fayard, coll. « Les Indispensables de la musique », 1982-1989.
- Bertrand Dermoncourt, *Igor Stravinski*, Arles, Éditions Actes Sud Beaux-Arts/Classica, 2013.
- Igor Stravinski *Chroniques de ma vie*, 1935, Éditions Denoël, 2000.
- *Les Ballets russes*, sous la direction de Mathias Auclair et Pierre Vidal, Éditions Gourcuff Gradenigo, 2009 (Catalogue magnifiquement illustré de l'exposition organisée par la Bibliothèque nationale de France en 2009-2010).

Igor Stravinski

Le Sacre du printemps,

Tableaux de la Russie païenne en deux parties (19 février)

I. L'Adoration de la Terre :

Introduction

Augures printaniers – Danses des adolescentes

Jeu du rapt

Rondes printanières

Jeux des cités rivales

Cortège du Sage

l'Adoration de la Terre

Danse de la Terre

II. Le Sacrifice :

Introduction

Cercles mystérieux des adolescentes

Glorification de l'élue

Évocation des ancêtres

Action rituelle des ancêtres

Danse sacrale

Composition : à Saint-Pétersbourg, puis à Clarens entre 1910 et 1913.

Création : à Paris au Théâtre des Champs-Élysées le 29 mai 1913 par les Ballets russes de Diaghilev (décors de Nicolas Roerich, chorégraphie de Vaslav Nijinski), sous la direction de Pierre Monteux.

Dédicace : à Nicolas Roerich.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi flûte piccolo), flûte piccolo, flûte en sol, 4 hautbois (le 4^e aussi cor anglais), cor anglais, 3 clarinettes (la 3^e aussi clarinette basse), petite clarinette, clarinette basse, 4 bassons (le 4^e aussi contrebasson), contrebasson – 8 cors (les 7^e et 8^e aussi tubens), 4 trompettes, trompette piccolo, trompette basse, 3 trombones, 2 tubas – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

“ *Le Sacre* fait sur certains plans un bilan du passé et jette sur d'autres des lumières visionnaires. En lui, se consume en une sorte de feu sacrificiel la poésie harmonique, envoûtante, du Romantisme.

André Boucourechliev

analyse, la séduction des alliages sonores, l'émiettement des motifs, permettent sans doute de prendre la mesure du scandale qui anima le Théâtre des Champs-Élysées lors de la création de l'œuvre. L'épisode est resté dans les annales : alors même que le prudent Diaghilev avait organisé la claque, c'est en effet par un tollé historique que fut accueillie la partition, bientôt prétexte à une nouvelle querelle des Anciens et des Modernes. Les insultes fusèrent et l'on arracha des fauteuils, rappelle Cocteau qui relate la scène et la soirée qui suivit – de manière légèrement romancée – dans *Le Coq et l'Harlequin*. Les Huns étaient entrés dans Paris, la barbarie colonisait la musique ; la presse du lendemain, déchaînée, parla de « Massacre du printemps ».

Plus tard glorifié comme il avait été décrié, *Le Sacre* est une œuvre de rupture, objet de très nombreux arrangements (pour deux pianos, ou *jazz band* par exemple), qui demeure une pièce maîtresse du répertoire d'orchestre. Née d'une vision de Stravinski lui-même (celle d'un cercle de vieux sages contemplant une jeune fille danser jusqu'à la mort pour s'immoler au Dieu du printemps) l'œuvre est sous-titrée « *Tableaux de la Russie païenne* ». Nicolas Roerich, archéologue spécialiste de la culture populaire, aida le compositeur à structurer l'argument en deux grandes parties, « *L'Adoration de la Terre* » et « *Le Sacrifice* », elles-mêmes subdivisées en scènes. Le matériau mélodique (à commencer par celui du célèbre solo de basson initial) est souvent obtenu par transformation du folklore russe et lithuanien, mais il se mêle à des *ostinatos* (répétitions composées d'un rythme caractéristique, d'une cellule mélodique reconnaissable ou d'un enchaînement harmonique immuable) incantatoires, tantôt virulents et exacerbés, tantôt mystérieux et laconiques.

Œuvre totémique du XX^e siècle et de la modernité musicale, *Le Sacre du printemps* reste jusqu'à nos jours une expérience d'écoute âpre et singulière. La complexité et parfois la brutalité tellurique des rythmes, dont Pierre Boulez livra une célèbre

Cependant, malgré le don de Stravinski pour élaborer des climats sonores envoûtants – et ce sont des échos debussyistes que l’on perçoit au début de la deuxième partie – c’est principalement son langage rythmique qui fait la spécificité du *Sacre*. Renonçant à toute pulsation régulière, Stravinski juxtapose les mesures avec une densité et une variété alors inégalées : réputée presque « indirigeable », l’œuvre abonde en brusques changements, en brutales accélérations, en pulsations créant un effet de transe, en marches solennelles, et même « pulsionnelles », qui ne sont pas peu responsables de sa réputation de « sauvagerie ».

Frédéric Sounac

L’ŒUVRE ET L’ORCHESTRE

Le Sacre du printemps de Stravinski est au répertoire de l’Orchestre de Paris depuis 1968 où il fut dirigé par Jean Martinon. Lui ont succédé Seiji Ozawa en 1969, Igor Markevitch en 1971, Sir Georg Solti en 1973, Sir Colin Davis en 1979, Pierre Boulez en 1980 et en 2000, Zubin Mehta en 1982, Daniel Barenboim en 1984, 1985, 1986, 1987, 1988 et 1989, Leonard Bernstein en 1987, Semyon Bychkov en 1991, 1993, 1995 et 1996, Lorin Maazel en 1992 et 1995, Christoph Eschenbach en 2001 et 2007, Michel Tabachnik en 2010, Paavo Järvi en 2011 et 2015, Krzysztof Urbanski en 2018, Pablo Heras-Casado en 2019, Tugan Sokhiev en 2020 et Klaus Mäkelä en 2022, puis en 2023 dans le cadre du Festival d’Aix-en-Provence, avant de le diriger à nouveau en 2024, avec *Petrouchka* et *L’Oiseau de feu*, les trois œuvres étant accompagnées de vidéos conçues spécialement autour de ces ballets.

ENREGISTREMENT

Le Sacre du printemps et *L’Oiseau de feu* ont fait l’objet d’un enregistrement de l’Orchestre de Paris sous la direction de Klaus Mäkelä, paru en mars 2023 (label Decca).

Le saviez-vous ?

Stravinski mène la danse

Au fil de sa longue carrière, Stravinski composa treize partitions pour la danse (voir la liste ci-contre). On pourrait leur ajouter *L'Histoire du soldat* (« lue, jouée et dansée », indique l'édition) et les compositions chorégraphiées *a posteriori* (par exemple le *Concerto pour violon* converti en ballet par Balanchine, la *Symphonie de psaumes* chorégraphiée par Jiri Kylian). Mais sans Serge de Diaghilev, Stravinski aurait-il suivi cette voie ? En février 1909, le fondateur des Ballets russes découvrit son *Scherzo fantastique* et perçut immédiatement qu'il tenait là celui qui révolutionnerait l'histoire du ballet. Il l'associa à des artistes aussi prestigieux que Léon Bakst, Alexandre Benois, Nicolas Roerich, Henri Matisse, Pablo Picasso ou Natalia Gontcharova pour les décors et costumes, à Michel Fokine, Vaslav Nijinski, Léonide Massine et Bronislava Nijinska pour la chorégraphie.

La réussite de Stravinski s'explique par son énergie rythmique, sa pulsation fermement scandée (même si les impacts ne se succèdent pas de façon régulière), des motifs mélodiques nettement dessinés, une orchestration colorée, une construction formelle fonctionnant par juxtaposition d'éléments bien différenciés et non par développement du matériau thématique. Le ballet devient un spectacle concis (dès *Petrouchka*, il ne dépasse guère la demi-heure), contrairement au ballet romantique qui occupait la totalité d'une soirée. Mais surtout, la musique ne vise plus à figurer l'action, ni à traduire la psychologie des personnages. Songeons à *Noces*, où la présence de voix renforce le refus de l'identification entre les interprètes et les personnages : un chanteur incarne tour à tour plusieurs personnages ; et à l'inverse, un personnage est distribué entre plusieurs voix, sans souci de vraisemblance. Il arrive ainsi que la mère de la mariée s'exprime par le truchement d'un ténor !

Après la mort de Diaghilev en 1929, Stravinski compose pour Balanchine, avec lequel il partage le goût pour la rigueur aristocratique des formes et le rejet de l'anecdote. Sans cette propension à l'abstraction, ses partitions, de *L'Oiseau de feu* à *Agon*, ne seraient pas devenues de la musique de concert, programmées sans la dimension chorégraphique. Elles n'en doivent pas moins leur existence à des stimuli visuels, essentiels pour un compositeur qui avouait avoir « toujours eu en horreur d'écouter la musique les yeux fermés ».

Les ballets de Stravinski

(entre parenthèses : nom du premier chorégraphe et date de création) :

- *L'Oiseau de feu* (Fokine, 1910) ;
- *Petrouchka* (Fokine, 1911) ;
- *Le Sacre du printemps* (Nijinski, 1913) ;
- *Le Chant du rossignol* (Massine, 1920) ;
- *Pulcinella* (Massine, 1920) ;
- *Renard* (Nijinska, 1922) ;
- *Noces* (Nijinska, 1923) ;
- *Apollon musagète* (Balanchine, 1928) ;
- *Le Baiser de la fée* (Nijinska, 1928) ;
- *Jeu de cartes* (Balanchine, 1937) ;
- *Scènes de ballet* (Anton Dolin, 1944) ;
- *Orpheus* (Balanchine, 1948) ;
- *Agon* (Balanchine, 1957).

Hélène Cao

Les compositeurs

Maurice Ravel

Né à Ciboure en 1875, Ravel entre à l'âge de 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui deviendra l'un de ses interprètes les plus dévoués, et se forge une culture personnelle où voisinent Mozart, Saint-Saëns, Chabrier, Satie et le Groupe des Cinq. Ses premières compositions, dont le *Menuet antique* (1895), précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Gabriel Fauré, qui reconnaît immédiatement le talent et l'indépendance de son élève. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Ses déboires au prix de Rome dirigent sur lui les yeux du monde musical, choqué de son exclusion du concours en 1905. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Jeux d'eau*, *Miroirs* et *Sonatine* pour le piano ; *Quatuor à cordes* ; *Shéhérazade* sur des poèmes de Tristan Klingsor ; puis la *Rapsodie espagnole*, la suite *Ma mère l'Oye* ou le radical *Gaspard de la nuit*. Peu après la fondation de la Société musicale indépendante, concurrente de la conservatrice Société nationale de musique, l'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achevée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur et même taxée de « pornographie », tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* rattrape

cependant ces déconvenues. Malgré son désir de s'engager sur le front en 1914, il est refusé dans l'aviation en raison de sa petite taille et de son poids léger, mais devient conducteur de poids lourds. Ravel ne cède pas au repli nationaliste : il s'enthousiasmait naguère pour le *Pierrot lunaire* de Schönberg ou *Le Sacre du printemps* de Stravinski et il continue de défendre la musique contemporaine européenne. Période noire pour Ravel, qui porte le deuil de sa mère morte en 1917, l'après-guerre voit la reprise du travail sur *La Valse*, pensée dès 1906 et achevée en 1920. Ravel achète en 1921 une maison à Monfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), où il écrit la plupart de ses dernières œuvres, sa production s'arrêtant totalement en 1932. En attendant, le compositeur reste actif sur tous les fronts : musique de chambre (*Sonate pour violon et violoncelle*, *Sonate pour violon et piano*), scène lyrique (*L'Enfant et les Sortilèges*), ballet (*Boléro*), musique concertante (les deux concertos pour piano). En parallèle, il est honoré de tous côtés – on lui offre notamment la Légion d'honneur en 1920... qu'il refuse – et multiplie les tournées, en Europe, aux États-Unis et au Canada. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui va l'emporter se manifestent. Petit à petit, Ravel, pourtant au faite de sa gloire, se retire du monde. Une intervention chirurgicale désespérée le plonge dans le coma, et il meurt en décembre 1937.

Igor Stravinski

Igor Stravinski apprend très jeune le piano et manifeste une réelle prédilection pour l'improvisation. En 1901, il s'inscrit suivant le désir parental en droit à l'Université de Saint-Petersbourg, mais la rencontre l'année suivante de Rimski-Korsakov le conforte dans sa vocation musicale. Il se partage dès lors entre ses leçons particulières avec le maître (jusqu'à la mort de celui-ci en 1908) et les hauts-lieux de la musique pétersbourgeoise, tels le Mariinsky ou la Société impériale, et compose ses premières œuvres : *Symphonie en mi bémol*, *Feu d'artifice*, attirant l'attention de Serge de Diaghilev, qui lui commande un ballet pour sa troupe, les Ballets russes : ce sera *L'Oiseau de feu*, monté à Paris en 1910 avec un succès immense, suivi par deux autres ballets : *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps*, qui crée le scandale en mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées. La Première Guerre mondiale éloigne Stravinski de son pays natal ; il s'installe alors avec femme et enfants en Suisse, avant de revenir en France à la fin de la décennie. Il collabore avec l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz, auteur des traductions des *Noces*, de *Renard*, et aussi du livret de *l'Histoire du soldat*, toutes partitions pour effectifs réduits, en lien avec des thèmes populaires russes. *Pulcinella* (1920) marque un tournant dans l'évolution de Stravinski, qui aborde là sa période « néoclassique », caractérisée par un grand intérêt pour la musique des XVII^e et XVIII^e siècles ainsi que par le recours à des formes traditionnelles (*concerto grosso*, fugue ou symphonie). Installé

d'abord à Biarritz, puis à Nice (1924) et à Paris (1931), Stravinski donne ses premières œuvres non scéniques importantes : *Octuor pour instruments à vent*, *Concerto pour piano et vents*, *Sérénade pour piano*, et sillonne l'Europe en tant que chef d'orchestre. L'austérité marque de son sceau *Œdipe rex*, dont l'inspiration est prolongée par *Apollon musagète* (1928) et *Perséphone* (1934), tandis que la *Symphonie de psaumes* (1930) illustre l'intérêt renouvelé du compositeur pour les questions religieuses. Plusieurs œuvres concertantes marquent cette dernière décennie sur le Vieux Continent : *Concerto pour violon* (1931), *Concerto pour deux pianos seuls* (1935), *Dumbarton Oaks Concerto* (1938). Stravinski, devenu citoyen français en 1934, s'exile aux États-Unis au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale. Le Nouveau Monde l'accueille à bras ouverts, et ces années sont celles d'une activité sans relâche (*Symphonie en ut*, *Symphonie en trois mouvements...*). L'opéra *The Rake's Progress*, créé en 1951 à Venise, vient mettre un terme à la période « néoclassique » de Stravinski, qui s'engage alors – à 70 ans – dans la voie sérielle ouverte par Schönberg, Berg et Webern, sa principale source d'inspiration. Les *Threni* de 1958 représentent l'aboutissement de cette démarche, qu'illustrent aussi la *Cantate* (1952) ou *Agon* (1957). L'inspiration religieuse se fait de plus en plus présente : *Canticum Sacrum*, *Abraham et Isaac*, *Requiem Canticles...* Stravinski s'éteint à New York le 6 avril 1971.

Les interprètes

Klaus Mäkelä



© Marco Borggrevé

Klaus Mäkelä est chef principal du Philharmonique d'Oslo depuis 2020 et directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis 2021. Il sera chef principal de l'Orchestre royal du Concertgebouw dès septembre 2027, prenant en même temps les fonctions de directeur musical du Symphonique de Chicago. Artiste exclusif Decca Classics, il a enregistré les Ballets russes de Stravinski et deux pièces de Debussy avec l'Orchestre de Paris et a fait paraître l'intégrale des symphonies de Sibelius ainsi que les premiers concertos de Sibelius et Prokofiev avec le Philharmonique d'Oslo. Mettant l'accent sur la musique française et les créations, la quatrième saison de Mäkelä avec l'Orchestre de Paris rend hommage à Ravel et Boulez, mais aussi à Berlioz, Fauré, Debussy, Poulenc et Messiaen, avec les créations de *Towards the Light* de Thierry Escaich et *A Sky Too Small* de Charlotte Bray. Outre les célébrations du 10^e anniversaire de la Philharmonie de Paris, l'orchestre

effectue plusieurs tournées aux BBC Proms et festival de Lucerne, terminant la saison par une tournée en Asie. Decca Classics fait paraître dès cette rentrée le dernier enregistrement de trois symphonies de Chostakovitch avec le Philharmonique d'Oslo, compositeur qui reste d'ailleurs au cœur de la cinquième saison de Klaus Mäkelä à Oslo, avec la musique de Bartók comme point fort de l'automne, des œuvres d'Andrew Norman et Anders Hillborg et la *Suite Lemminkäinen* de Sibelius. Avec l'Orchestre royal du Concertgebouw, sa saison est axée sur Schumann et la création d'une œuvre d'Ellen Reid, lauréate du prix Pulitzer, qu'il emmène ensuite en tournée aux États-Unis. Klaus Mäkelä y dirige la traditionnelle *Matinée de Noël* ainsi que les *Symphonies n^{os} 1 et 8* de Mahler en 2025. En tant que prochain directeur musical désigné du Symphonique de Chicago, Mäkelä dirige cette saison deux semaines de concerts avec Mahler, Brahms, Boulez et Dvořák au programme. Au cours de cette saison, Klaus Mäkelä dirige en tant que chef invité l'Orchestre symphonique de Londres, l'Orchestre de Cleveland et le Philharmonique de Berlin, et collabore pour la première fois avec le Philharmonique de Vienne à Vienne et en tournée. Il est aussi « Focus Artist » au Musikverein et fait l'objet d'un « Portrait d'artiste » à la Philharmonie d'Essen comme au Bozar de Bruxelles. En tant que violoncelliste, Mäkelä s'associe à des membres du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre du Concertgebouw pour des programmes occasionnels, et se produit chaque été au Verbier Festival. klausmakela.com

Nicolai Maslenko



© Anastasia Baudrier

Originaire d'Odessa (Ukraine), Nicolai Maslenko commence le piano dès l'âge de cinq ans dans sa ville natale, avant de poursuivre ses études musicales en France, obtenant les diplômes d'enseignement supérieur au Conservatoire de Paris – CNSMDP en accompagnement instrumental et direction de chant. Il se produit depuis sur des scènes musicales de premier plan – comme la Salle Pleyel, la Maison de la radio et de la musique, l'Opéra de Saint-Étienne, l'Opéra de Rouen, le Festival Messiaen du Pays de la Meije, Les Musicales de Bagatelle (Paris) –, notamment en formation de duo de pianos, formation avec laquelle il a remporté plusieurs prix de concours internationaux,

dont le Premier prix du Concours international de Réthymnon (Grèce) et le Premier prix du Concours international Edvard Grieg d'Oslo. Depuis plusieurs années, il forme avec Anne-Céline Barrère, le duo Double Piano qui compte dans sa discographie les œuvres pour piano à quatre mains de Debussy et Ravel, ainsi qu'un choix de pièces pour deux pianos de Liszt. Il donne également de nombreux concerts en musique de chambre et comme soliste.

Pianiste accompagnateur et chef de chant, il collabore avec de grandes maisons d'opéra : l'Opéra-Comique de Paris, le Théâtre du Châtelet, le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra national de Lyon, l'Opéra-Théâtre de Rouen, le Théâtre de Luxembourg, le Théâtre du Bolchoï de Moscou et l'Opéra de Séoul. Il a également travaillé pendant de nombreuses années avec le chœur de chambre *accentus* et Laurence Equilbey. Sa collaboration avec l'Orchestre de Paris est marquée par de nombreux concerts au sein de l'orchestre, comme *Les Noces* de Stravinski, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen, *Le Mandarin merveilleux* de Bartók ou le *Kammerkonzert* de Ligeti, et de belles rencontres avec des solistes et des chefs comme Christoph Eschenbach, Renée Fleming, Klaus Mäkelä, Maxim Vengerov et Natalia Gutman.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la

Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com



Vous êtes mélomane ?



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **CLARA LANG**

01 56 35 12 42
clang@philharmoniedeparis.fr

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris – Philharmonie

Christian Thompson

Directeur délégué (par intérim)

et Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Andrea Obiso (invité)

Violons

Eiichi Chijiwa, *2^e violon solo*

Vera Lopatina, *2^e violon solo*

Nikola Nikolov, *1^{er} chef d'attaque*

Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*

Anne-Sophie Le Rol, *3^e cheffe d'attaque*

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Morane Cohen-Lamberger

Joëlle Cousin

Line Faber

* Juliette Greer

Akemi Fillon

Lusiné Harutyunyan

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Ai Nakano

Miranda Nee

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Anne-Elsa Trémoulet

* Yoichiro Ueno

Damien Vergez

Altos

Corentin Bordelot, *1^{er} solo*

David Gaillard, *1^{er} solo*

Florian Voisin, *3^e solo*

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

* Paul Wiener

Violoncelles

Éric Picard, *1^{er} solo*

Stéphanie Huang, *1^{er} solo*

François Michel, *2^e solo*

Alexandre Bernon, *3^e solo*

Delphine Biron

Manon Gillardot

Claude Giron

* Valentin Hoffmann

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, *1^{er} solo*

Ulysse Vigreux, *1^{er} solo*

Sandrine Vautrin, *2^e solo*

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

* Iris Plaisance-Godey

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Andrea Marillier

Flûtes

Vincent Lucas, 1^{er} solo

Vicens Prats, 1^{er} solo

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, 1^{er} solo

Sébastien Giot, 1^{er} solo

Rebecka Neumann, 2^e solo

Rémi Grouiller

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, 1^{er} solo

Pascal Moraguès, 1^{er} solo

Olivier Derbesse

Arnaud Leroy

Julien Desgranges

Bassons

Giorgio Mandolesi, 1^{er} solo

Marc Trénel, 1^{er} solo

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Amrei Liebold

Cors

Benoit de Barsony, 1^{er} solo

** Louis-Philippe Marsolais, 1^{er} solo

Philippe Dalmasso

** Bertrand Dubos

Antoine Jeannot

** Sébastien Lentz

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

** Pierre-Antoine Tremblay

Trompettes

Frédéric Mellardi, 1^{er} solo

** Christian Léger, 1^{er} solo

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,

1^{er} solo

Jonathan Reith, 1^{er} solo

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tabas

Stéphane Labeyrie

** Lucas Dessaint

Timbales

Camille Baslé, 1^{er} solo

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, 1^{er} solo

Nicolas Martynciow

** Pierre Anfray

** Emmanuel Joste

** Vitier Vivas

Harpes

** Anaëlle Tourret

** Alienor Mancip

Claviers

** Nicolai Maslenko

** Nina Patarcec

* Académiciens | ** Musiciens supplémentaires

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **FURSA C**

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

mars

Mercredi 19 et jeudi 20

20H

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 4

Richard Wagner

Le Ring sans paroles (version Lorin
Maazel 1987)

Mercredi 26 et jeudi 27

20H

Igor Stravinski

Octuor pour instruments à vent

Béla Bartók

Musique pour cordes, percussion
et célesta

Pierre Boulez

Rituel in memoriam Bruno Maderna

Orchestre de Paris

Nathalie Stutzmann DIRECTION

Emanuel Ax PIANO

Après la poésie et l'intelligence d'Emanuel Ax dans l'admirable *Concerto n° 4* de Beethoven, Nathalie Stutzmann nous emporte dans les profondeurs enchantées du *Ring* de Wagner, œuvre «totale» dont émergent de purs joyaux orchestraux.

Orchestre de Paris

Esa-Pekka Salonen DIRECTION

Benjamin Millepied CHORÉGRAPHIE,

DANSE

L.A. Dance Project

Benjamin Millepied et sa compagnie L.A. Dance Project, qui allient le classicisme du ballet et la danse contemporaine, célèbrent avec l'orchestre un «rituel» autour de trois partitions phares de la modernité musicale.

COPRODUCTION PHILHARMONIE DE PARIS, L.A. DANCE
PROJECT, DANS LE CADRE DU CENTENAIRE PIERRE BOULEZ

TARIFS: 12€ / 25€ / 30€ / 45€ / 55€ / 65€

TARIFS: 12€ / 25€ / 30€ / 45€ / 55€ / 65€

avril Mercredi 2 – 15H

Concert en famille Boléro – en rythme

Extraits d'œuvres de :
Ludwig van Beethoven, Aram
Khatchaturian, Steve Reich,
Juan García de Zéspedes...

Maurice Ravel

Boléro

Orchestre de Paris

Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris

Barbara Dragan DIRECTION

Leela Petronio, Satryo Yudomartono

PERCUSSIONS CORPORELLES ET PRÉSENTATION

Richard Wilberforce CHEF DE CHŒUR

Rémi Aguirre Zubiri, Edwin Baudo,

Désirée Pannetier, Béatrice Warcollier

CHEFS DE CHŒUR ASSOCIÉS

Tous sont conviés à garder le tempo avec ce concert aussi riche que débridé ! Une initiation joyeuse au rythme et au mouvement grâce aux musiciens de l'Orchestre de Paris, au Chœur de jeunes et aux percussions corporelles.

À PARTIR DE 8 ANS

TARIF ENFANT : 12€ / TARIF ADULTE : 14€

CHOISISSEZ VOTRE CONCERT GRÂCE À NOTRE PLAYLIST

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée cette saison et laissez-vous guider vers votre prochain concert de l'Orchestre de Paris.



Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous!

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting, Sofitel, Groupe ADP, Caisse d'épargne Ile-de-France, Widex, Fondation Calouste Gulbenkian, Fondation CASA, Fondation Forvis Mazars, The Walt Disney Company France, BLB & Associés Avocats, Fondation Banque Populaire Rives de Paris, Tetracordes, Executive Driver Services, PCF Conseil, DDA SAS, Béchu & Associés, Fondation Humanités, Digital & Numérique.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertière, Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie Buhagiar, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Charles-Henri Filippi, Pascale et Eric Guily, Caroline Guillaumin, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Dan Krajcman, Brigitte et Jacques Lukasiak, Alain et Stéphane Papiasse, Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Eric Sasson, Béatrice Stern.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu, Jean Cheval, Thomas Govers, Anne-Marie Menayas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Dupont, Vincent Duret, Anne-Marie Gaben, Philippe Jacquard, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, François Lureau, Marine Montrésor, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Martine et Jean-Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Maureen et Thierry de Choiseul, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Glória Ferreira, Annie Ferton, Bénédicte et Marc Graingeot, Paul Hayat, Benjamin Hugla, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, Michèle Maylié, Hyun Min, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Sarianna Salmi, Eva Stattin et Didier Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Louise Le Roux
Déléguée au mécénat
et parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@philharmoniedeparis.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



Fondation
Bettencourt
Schueller

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP


DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HERITAGE EUROPE



SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.

eurogroupconsulting.com

